

Il conviendrait d'ajouter à cette liste la variété *genuina* Pierre, trouvée dans la péninsule malaise près du Siam et qui se distingue par ses fleurs peu glanduleuses, ses filets staminaux longuement subulés et glabres, enfin par le grand nombre de folioles que comptent les feuilles.

E. HARMANDIANA Pierre, *Fl. for. Coch.*, t. 292.

Siam : prés incultes, n° 817 (*Harmand*).

Var. *Thorelii* H. Lec.

Feuilles plus petites, à folioles souvent en plus grand nombre que neuf (jusqu'à six paires) et à épiderme supérieur plus cutinisé et plus lisse. Calice à lobes plus longs et plus aigus, atteignant 1,9 mm. de longueur. Styles nettement velus, tandis que ceux de *E. Harmandiana* sont à peu près glabres. La plante de Thorel portait des fruits, non connus pour celle d'Harmand. Ces fruits sont des drupes brièvement stipitées, de 1 cm. de long, aplaties, légèrement pubescentes, à bec subterminal marquant la position du style, à noyau peu épais, subcrustacé. Graine sans albumen; deux cotylédons épais, plan-convexes; radicule supère.

Cambodge : rivière de Ubon, n° 2732 (*Thorel*).

Les fruits et les graines des *Eurycoma* Jack nous ont présenté un caractère nouveau qu'il importe de signaler, car nous ne l'avons trouvé dans aucune des descriptions fournies par les divers auteurs qui ont eu l'occasion d'étudier ce genre.

Chez toutes les formes de *E. longifolia* Jack et chez *E. Harmandiana*, nous avons toujours trouvé la face interne du péricarpe hérissée de poils courts, dont la longueur ne dépasse guère 2/10 de mm. D'autre part, les graines ont leur tégument hérissé extérieurement de poils courts identiques, plus serrés qu'à la surface interne du péricarpe. C'est là un caractère important, qui vient s'ajouter aux autres et qu'il était utile de ne pas omettre.

22. H. LECOMTE. — Sur la grandeur absolue des organes.
— Tous ceux qui s'occupent de botanique systématique savent quelle importance certains descripteurs ajoutent à la connais-

sance de la grandeur absolue des organes pour la distinction des espèces. En signalant ici, en quelques lignes, des mesures effectuées récemment, nous avons pour but de mettre en garde les botanistes contre des conclusions trop hâtives.

Chez le Marronnier d'Inde (*Æsculus Hippocastanum*), les rameaux verticaux et les jeunes pousses, ayant la même direction, portent des feuilles qui sont sensiblement de même grandeur pour le pétiole et le limbe. Il n'en est pas ainsi pour les extrémités des branches horizontales. Les feuilles étant opposées, celles d'un même nœud devraient logiquement présenter les mêmes dimensions ou du moins des dimensions très rapprochées. Or, on va voir qu'il est loin d'en être ainsi; car les feuilles, à l'extrémité des branches horizontales, se disposent: 1° de façon à présenter leur face supérieure vers le haut; 2° à se recouvrir le moins possible les unes les autres.

Il en résulte naturellement que, pour arriver au premier résultat, les pétioles prennent sur l'axe une inclinaison très différente et que, pour satisfaire à la deuxième exigence, les mêmes pétioles atteignent, chez la feuille complètement développée, des longueurs très inégales.

Premier exemple : Rameau horizontal d'*Æsculus Hippocastanum* portant 2 paires de feuilles.

		Longueur du pétiole.	Nombre des lobes du limbe.
		— cm.	—
Première paire ¹	{ Feuille supérieure . . .	11	6
	{ — inférieure . . .	21	7
Deuxième paire ²	{ — droite	9	5
	{ — gauche	12,5	5

On voit, par cet exemple, que pour des feuilles de même âge, appartenant à une même paire, le pétiole peut varier de 11 à 21 cm., c'est-à-dire approximativement du simple au double, et le nombre et la dimension des lobes peuvent aussi ne pas être les mêmes.

1. La plus éloignée du sommet.

2. En croix avec la première, la plus rapprochée du sommet.

Deuxième exemple : Rameau horizontal d'*Æsculus Pavia* de l'école de botanique du Muséum.

		Pétiole. — cm.	
Première paire	{	Feuille supérieure	12,5
		— inférieure	22
Deuxième paire	{	— droite	16
		— gauche	13
Troisième paire	{	— supérieure	4,5
		— inférieure	9
Quatrième paire	{	— droite	2,5
		— gauche	2

Les résultats sont encore comparables à ceux de l'exemple précédent. On voit que les paires latérales, à pétioles horizontaux, sont à peu près égales; mais que les autres sont, au contraire, très inégales.

Troisième exemple : Rameau horizontal d'*Æsculus parviflora*:

		Pétiole. — cm.	
Première paire	{	Feuille supérieure	10
		— inférieure	21
Deuxième paire	{	— droite	15
		— gauche	15
Troisième paire	{	— supérieure	8,5
		— inférieure	16
Quatrième paire	{	— droite	8,5
		— gauche	9,5

Comme on peut le voir par ce dernier exemple, la même loi se reproduit invariablement : *quand deux feuilles, appartenant à une même paire, sont situées l'une au-dessous et l'autre au-dessus du rameau, la première allonge beaucoup son pétiole, de façon à ne pas être couverte par la seconde.*

Nous avons trouvé des résultats identiques chez les *Acer*, qui possèdent, comme les *Æsculus*, des feuilles opposées.

En résumé, les longueurs des pétioles, de même que leur inclinaison sur l'axe, ne sont pas seulement déterminées par l'âge des feuilles et par la nature de la plante, mais encore par la nécessité pour les feuilles de se recouvrir le moins possible les unes les autres, tout en présentant leur face supérieure tournée

vers le haut. C'est ce qui a déjà été signalé chez le *Broussonetia papyrifera* où le fait se présente avec une très grande netteté.

Nous en concluons qu'il n'est peut-être pas prudent, quand on ne dispose que de matériaux restreints, comme ceux des herbiers, d'ajouter trop d'importance à la grandeur des pétioles pour la distinction des espèces.

23. A. GUILLAUMIN. — Remarques sur la synonymie de quelques plantes néo-calédoniennes.

1. SOLMSIA CALOPHYLLA et SOLMSIA CHRYSOPHYLLA.

En décrivant¹ ces deux espèces de son nouveau genre *Solmsia*, Baillon faisait remarquer qu'elles étaient très voisines : « ... les fleurs et les fruits sont sensiblement les mêmes. Mais (chez *Solmsia chrysophylla*) les feuilles sont plus petites, apiculées, non cordées et simplement arrondies au sommet ; même à l'âge adulte, leur face inférieure est couverte d'un duvet velouté, d'un jaune doré, qui empêche presque complètement qu'on n'aperçoive les nervures primaires et qui se retrouve abondamment sur les pétioles, les jeunes rameaux et les axes d'inflorescence. »

Je n'ai, en effet, trouvé aucune différence dans la fleur ; d'autre part, les feuilles du *Solmsia chrysophylla* sont, quoi qu'en dise Baillon, souvent légèrement cordées, bien que possédant un mucron, parfois très petit il est vrai. Si la face inférieure des feuilles du *Solmsia chrysophylla* est couverte d'un tomentum cachant presque complètement les nervures, les feuilles du *Solmsia calophylla* sont aussi toujours plus au moins tomenteuses en dessous, même à l'état adulte ; il n'y a donc là qu'une différence de poils plus ou moins denses, longs et dorés.

Les seuls caractères réellement différentiels résident dans les feuilles plus grandes (7-9 cm. \times 4,5 cm.) chez *Solmsia calophylla* que chez *Solmsia chrysophylla* (5 cm. \times 1,5 - 2 cm.), portées par des pétioles plus longs (2 cm.) chez *Solmsia calophylla* que chez *Solmsia chrysophylla* (0,5-1 cm.).

1. *Adansonia*, x, p. 34, 39.